

— Chaque jour, une foule de promeneurs va visiter les glaces amoncelées autour de l'Île-Barbe et se demande quel danger la débâcle de ces masses énormes peut faire courir à nos ponts et à nos bateaux ? Nous espérons, comme tout le monde, que les travaux des ingénieurs auront su rendre inoffensif le départ de ces banquises dont les peintres et les photographes nous conserveront seuls le souvenir.

— Un jeune écrivain, est-il jeune ! certainement, à son style, à sa foi de poète, à son amour vif et constant pour la littérature, un écrivain, M. Alexis Rousset, que de vieux amis prétendent octogénaire, ce qui ne peut être vrai, vient de publier un nouveau volume de poésies fort affriolant. Les quarante premières pages contiennent un petit poème sur *Jacquard*, puis viennent des *fables*, genre dans lequel l'auteur excelle ; on en peu juger par : *Le Dogue, le Levrier et le Chien de Berger, le Roi et la Statue de marbre*, ainsi que par vingt autres ; le volume contient ensuite des *poésies diverses* dont plusieurs consacrées à la *Société des intelligences*, et enfin une comédie en un acte et en vers : *Epicier et Vieux poète*, et un opéra comique en un acte : *l'Amour pâtissier*.

Heureux qui pourra mettre ce volume dans sa bibliothèque ! non-seulement, à cause de son mérite littéraire, il est charmant, mais parce que l'auteur a l'habitude d'offrir ses œuvres très recherchées à ses amis et qu'il n'y en aura pas pour tout le monde.

— Qui ne se souvient des *Heures de paresse*, gracieuses et faciles poésies de M. Louis Morin-Pons, introuvables aujourd'hui ? Ce volume a disparu et l'auteur aussi, mort avant l'âge. Ce premier essai de 1855 avait été suivi des *Heures de tristesse*, 1867, aussi élégantes, aussi pleines de souffle et de pensées, mais plus désenchantées, plus amères. C'était l'œuvre d'un cœur vaincu.

Le bonheur n'est pas revenu. La poésie a continué à s'assombrir ; la maladie brisait l'homme et le poète dont l'âme ne pouvait se résigner à quitter ce monde où il avait rêvé et trouvé tant de bonheur.

L'année dernière, le sacrifice a été consommé, et le poète s'est éteint plein de douleur et de regrets.

La famille a recueilli les poésies écrites de 1876 à 1878 et, en réimprimant les *Heures de paresse* et les *Heures de tristesse*, y a joint un troisième petit volume : *Heures de souffrances, poésies posthumes*, tout empreintes de la plus profonde mélancolie.

La forme est aussi pure que le sentiment est vrai. Voici une petite pièce qui peut faire juger le volume :